

Parabole dite du fils prodigue

EVANGILE – selon Saint Luc 15, 1-3. 11-32

Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs et il mange avec eux ! » Alors Jésus leur dit cette parabole :

« Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : Père, donne-moi la part de fortune qui me revient. Et le père leur partagea ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain, où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien.

Alors, il rentra en lui-même et se dit : Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers. Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils... Mais le père dit à ses serviteurs : Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé. Et ils commencèrent à festoyer.

Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait. Celui-ci répondit : Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé. Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit le supplier. Mais il répliqua à son père : Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras ! Le père répondit : Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé. »

Goûter la parole Parabole du fils prodigue

Enseigner en paraboles : Nous l'avons vu, nous avons peu de moments d'enseignements de Jésus dans les Évangiles. C'est la vie, la plupart du temps qui est occasion d'enseignement. Mais à l'occasion Jésus choisit le style de la parabole pour enseigner.

Lire la parabole comme une allégorie : **Le fils aîné** = le peuple fidèle, les pharisiens, l'Israël fidèle. **Le fils cadet** les publicains, les pécheurs, voire dans la perspective missionnaire de la primitive Église, les païens. **Le Père**, Dieu, se réjouissant de la venue des publicains des pécheurs, de ceux qui semblaient loin, et suppliant le fils fidèle d'entrer dans la surabondance de son amour. **La maison du Père** : La communauté vivante, l'Israël ancien et nouveau, l'Église, le Royaume lui-même (donc ici, la relation entre Dieu et l'homme) ? Intéressant mais comment l'actualiser ? Comment l'accueillir comme une parole vivante pour chacun ? Danger de réduire cette parole à un contexte historique.

Lire la parabole comme un récit :

Caractéristiques du récit biblique, de sa narrativité :

- Laisser ouverte une certaine indétermination de sens : (est-ce la parabole du fils prodigue, du frère aîné ou du Père miséricordieux ? À la fin, nous ne savons pas ce qui se passe dans le cœur du prodigue : est-il changé intérieurement par l'attitude de son père ou ne fera-t-il qu'en profiter comme un fils définitivement pervers et dévoyé ?).
- La signification est elle-même conçue comme un processus dans lequel d'autres choses auraient pu se passer (ici l'histoire est inventée, mais dans un récit de réalité il y a l'indétermination de la réaction et des événements fortuits) ; dans lequel les acteurs peuvent avoir des points de vue différents (le cas ici entre les deux fils et le père) ; dans lequel la liberté des acteurs reste indéterminée (le fils prodigue aurait pu se laisser aller au désespoir et mourir) ; vis-à-vis duquel chaque lecteur peut interpréter différemment cette signification (je me projette dans le fils prodigue ou aîné ?).
- Il existe comme une suspension du jugement. Il ne nous est pas asséné en une « morale » de l'histoire. Il permet d'entrevoir une pluralité de sens possibles.
- L'information est souvent lacunaire, comme dans le réel (frustration par exemple dans les rencontres réelles de ne pas savoir ce que deviennent les personnages rencontrés). Par rapport à l'acteur du récit, le lecteur perçoit des indices, des liens dont l'acteur, pris dans le vif de l'histoire, ne peut être conscient. Ainsi le l'auditeur est amené à construire intérieurement une part du récit.
- Par le biais du récit, c'est un réalisme plus subtil qui se dit en matière de morale ou de psychologie. On ne part pas de principes pour déployer des conséquences. On s'enracine dans une histoire reflet de la vie de chacun, par-delà ses principes.
- C'est aussi une théologie plus subtile, non énoncée explicitement le plus souvent. Le récit semble même parfois très éloigné d'une dimension religieuse. Si dessein de Dieu il y a, il est inextricablement lié aux comportements des individus, et sa réalisation est aussi conditionnée par ces derniers. La liberté, dans son indétermination et les contradictions de la psychologie de l'être humain, indique une action de Dieu tout à la fois en hauteur de la condition humaine et pourtant totalement prise dans sa réalité la plus crue.

Récit construit sur deux séquences : celle du fils cadet, celle du fils aîné. Regardons :

Le Fils cadet :

. **Sa demande, son départ**, comment l'entendre ? Légitime : un enfant doit partir pour faire sa vie ? Mais en demandant sa part d'héritage, 1/3 dans la loi juive (de quelle nature est-il cet héritage : matériel, spirituel, l'identité, l'acte créateur lui-même) ? Meurtre symbolique du Père ? Hériter avant la mort de celui-ci ? La présence du Père empêche-t-elle sa liberté à lui ? Veut-il une indépendance légitime ou une autonomie : c'est-à-dire une rupture du lien ? Son départ au loin fait pencher pour le deuxième choix. On voit ici comment le récit pose des questions qui relèvent de la psychologie. Mais sa lecture est aussi d'ordre spirituelle : l'homme voulant rompre avec cette filiation à Dieu (on retrouve le récit de la Genèse), se fait-il désormais son propre centre, sa propre référence, lié désormais à lui seul ? Est-ce tenable ? L'homme peut-il se suffire à lui-même (être comme des dieux : selon la suggestion du serpent) : question étonnamment moderne. N'est-ce pas le cœur du péché pour la tradition judéo-chrétienne : rupture d'avec la filiation divine. **Attitude du Père** à ce stade du récit. Il accède à la demande et partage ses biens. Premier moment de l'amour du Père : l'amour ne peut que se renier s'il est contraint. Au niveau spirituel : prise de risque d'une création libre - l'homme - de la part de Dieu.

. **Sa vie en rupture avec le Père** : (on est loin ici de l'athée vertueux, ce qui accentue le fait que la pointe de la parabole est sur le Père). Loin de l'amour qui le relie au Père, il dilapide sa fortune : matérielle, sa capacité d'aimer (ce qui semble confirmé par la suite par le fils aîné : la rupture entraîne les autres). Arrive la faim : très intéressant ! Hors de l'amour, la vie devient vite faim irrépressible et la vie matérielle ne s'avère-t-elle pas décevante ? Déchéance quoi qu'il en soit, manifestée dans le fait de garder les porcs (animal impur s'il en est dans la tradition juive), jusqu'à en désirer leur nourriture... On peut ici gloser : l'homme qui veut se faire comme un dieu devient en réalité une bête (on retrouve ici un point de l'anthropologie biblique : ni Dieu ni bête, mais séparé de la filiation divine pour devenir comme un dieu, alors il devient bête).

. **La conversion** : « entrer en soi », la phrase peut prendre bien des développements. La vie hors de la relation aimante est-elle une vie hors de soi ? La vie matérielle exclusive est-elle hors de

soi ? La vie de la conscience – entrer en soi – n'est-elle pas le propre de la vie de l'homme ? Recueillir sa vie. La méditer. La faire sienne.

Mais la réflexion du prodigue en ce premier moment est la prise de conscience du dégoût de sa vie, de sa misère, de son impasse déjà matérielle et aussi humaine sans doute. Sa prise de conscience de la rupture filiale est plus complexe : certes il ne pense plus digne d'être appelé « fils ». Mais, est-ce pour ce sortir uniquement d'un mauvais pas ? Sent-on une contrition véritable ? Peut-on faire de ce fils un modèle de pécheur repentant ? Pas sûr ! Et c'est bien encore là que la point de la parabole va se révéler comme étant celle de la miséricorde du Père. Et c'est bien cette surabondance qui peut choquer. Les pharisiens n'avaient rien à redire à l'accueil du pécheur repentant. Mais Jésus allait chez des pécheurs ! Point ! Là était le scandale.

. **Le retour** : Ici, c'est le Père qui occupe la scène. On découvre que son amour paternel précède le retour du fils. Il sort de la maison (allusion à la sortie du fils selon la volonté du Père, à ce que l'Église doit faire aussi) et se porte au-devant. L'amour est missionnaire ! On retrouve les entrailles de Dieu, saisi de compassion. Il souffre de l'humiliation du fils. L'amour est donc toujours premier. On est frappé par le fait qu'il n'y a pas d'explications longues, d'examen de conscience scrupuleux. Le fils a mal, le fils est humilié, il a besoin de tendresse. L'empressement du Père est de le réhabiliter dans sa condition de fils dont lui ne s'estimait plus digne : anneau, vêtement. L'amour est ici restauration, re-création. Repas familial, dans la maison qui le célèbre. Allusion au repas eucharistique : repas des pécheurs pardonnés ?

Le fils aîné : là encore regarder ce fils qui est aux champs, hors de la maison du Père et qui ne veut plus y entrer. Le Père qui sort pour supplier. On voit le parallèle et les différences d'avec le fils cadet. Le vocabulaire : ordres, servir, transgresser est bien celui des pharisiens qui sont scandalisés de l'attitude de Jésus. On peut aussi, laissant le récit nous parler, avoir une approche plus psychologique : l'enfant qui n'a jamais quitté la maison parentale, qui ne s'est jamais autorisé à vivre sa vie même si c'est une vie de désordre, mais qui est un reproche permanent et aigre pour tous les autres de la fratrie qui ne sont pas restés, eux, au service d'un père ou d'une mère. Mais lui-même, dans quel esprit l'a-t-il fait pour entrer dans une telle colère au moment du retour du fils cadet ? Ce récit parle à tant de situations familiales ! Et comment trancher en disant où est la bonne attitude, qui a raison et qui a tort ?

Le problème est très bien exposé : dans la logique des pharisiens l'attitude de Jésus est corrosive pour la morale et la religion. Si l'on traite le pécheur à peine en chemin de repentance, voire pas encore repentant, aussi bien, voire mieux que celui qui a fourni tellement d'efforts pour rester fidèle, alors on peut crier à l'injustice ! Jésus ne leur donne pas tort. Il cherche à les faire entrer dans la logique de la surabondance de Dieu. À changer de point de vue.

Notons que ce fils ne prononce pas une seule fois le nom de Père, mais parle comme un serviteur salarié attendant rétribution. Se dessine bien l'éternelle tension entre le dieu de rétribution et le Père dont Parle Jésus. Comment tenir justice rétributive et don gracieux ensemble ? Comment parler morale, effort, et rétribution de l'effort et gratuité, don, amour divin sans conditions ? On ne résoudra jamais la tension à moins de revenir au dieu de rétribution qui récompense et punit en enfermant Dieu dans un schéma juridique ou économique de donnant/donnant, ou de penser que le Royaume est déjà possible aujourd'hui, ici, au risque de s'enfermer dans une affectivité qui se passe de toute justice : terreau fertile de toutes les manipulations et pouvoirs non-dits sur l'autre. L'Évangile reste une tension exprimée par le fait que le Royaume n'est présent qu'en germe, mais attend son plein épanouissement. Le Royaume est l'horizon qui permet un chemin, un mouvement, une mise en route vers une vérité entrevue. La vérité est ici celle de la relation, toujours en mouvement.

L'enjeu est dit par le Père : il s'agit de vie et de mort. Ce qui déporte la question du bien et du mal. En ce sens, Jésus se réinscrit bien dans la logique du Dieu biblique : choisirez-vous la vie, choisirez-vous la mort ? Quelle est l'attitude qui peut faire vivre, renaître, régénérer la vie ?

En revanche la parabole se garde bien de conclure par un jugement. Elle invite chacun à se prononcer, à une décision personnelle. Mais désormais en ayant à l'esprit l'attitude du Père miséricordieux.